

Citation:

P.J. Sijpesteijn, Levensbericht C. Préaux, in:
Jaarboek, 1979, Amsterdam, pp. 195-198

In memoriam

Claire Préaux

(21 décembre 1904–29 mars 1979)

par P.J. Sijpesteijn

Quand, en 1975, Claire Préaux prenait sa retraite comme professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles, où elle avait enseigné pendant trente ans l'histoire grecque et la papyrologie, un album congratulatoire lui fut offert: „*Le monde grec: pensée – littérature – histoire – documents. Hommages à Claire Préaux*” (Bruxelles 1975, XV + 832 p. et 20 pl.). Ni l'ampleur de ce volume ni le nombre des contributeurs (quatre-vingt-onze savants de pays divers) ne peuvent donner une idée de la place qu'occupait la défunte dans le monde scientifique et tout aussi bien dans les cœurs de ceux qui l'ont connu. Le titre même de ces hommages ne reflète qu'en partie les domaines que Claire Préaux a illuminé pendant sa longue carrière scientifique. Cela saute aux yeux dès qu'on jette un coup d'œil sur la bibliographie de presque 300 numéros incorporée dans ces hommages et qui doit maintenant être augmentée de plusieurs études apparues depuis 1974. C'était sans doute agir dans l'esprit même de Claire Préaux quand on a regroupé ses comptes rendus sous un seul numéro par année plutôt que de les énumérer chacun à part: en tout quelques 350 comptes rendus sont apparus de sa main. Ce nombre impressionnant pouvait donner l'impression qu'elle aimait à discuter les ouvrages d'autrui. Au contraire! Se sentant „incapable de polémique”, à ce qu'elle disait elle-même, c'était avec respect et amabilité qu'elle savait rendre compte des études de ses collègues – autorités établies ou débutants, cela ne lui touchait pas. Elle n'était sûrement pas toujours d'accord avec l'auteur des études qu'elle avait à critiquer et sa probité scientifique lui obligeait à dire ce qu'elle avait à dire, avec honnêteté qui témoignait de sa perspicacité pénétrante mais en même temps avec quelle gentillesse et quelle sympathie! Ces qualités, qu'on peut retrouver dès ses premiers comptes rendus, sont tout aussi remarquables dans sa présentation de l'œuvre magistrale de P.M. Frazer „*Ptolemaic Alexandria*”, publiée après sa mort dans la *Chronique d'Égypte* 53 (1978), pp. 301–306. Elle ne fait pas secret de son estimation profonde pour l'œuvre de Frazer, tout en faisant quelques fois la critique – légitime à mon avis – de sa thèse fondamentale, l'attribution à la population égyptienne de tout ce qui est destruction sauvage dans l'histoire alexandrine. Mais aucun lecteur de ce compte rendu n'aura l'impression que Préaux manque d'admiration pour l'accomplissement de l'auteur. Elle offre son opinion divergente en toute modestie, sans fermer les yeux pour ce que l'auteur lui-même a accompli. Et quand elle a une opinion personnelle, il vaut toujours la peine d'y écouter.

Née à Liège, où elle enseignait à l'université depuis 1949 comme „chargée de cours de papyrologie grecque”, elle est venue habiter Bruxelles quand elle était

encore jeune. Après avoir terminé ses études d'institutrice à l'École normale Émile André, elle y étudiait la philologie classique, l'histoire et la papyrologie à l'Université libre, où elle obtint en 1927 le diplôme de docteur en Philosophie et Lettres (groupe: philologie classique) avec la plus grande distinction. En 1928 déjà, après avoir travaillé une année dans l'enseignement secondaire, elle devient aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique jusqu'en 1934, quand elle devient assistante à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth. De 1944 à 1975 elle était professeur ordinaire d'histoire grecque et de papyrologie à l'Université libre de Bruxelles.

Les premières contributions scientifiques de la main de Claire Préaux sont apparues à partir de 1927. En 1935 elle attire l'attention des papyrologues par une publication d'ostraca. „*Les ostraca grecs de la collection Charles Edwin Wilbour au Musée de Brooklyn*” (New York, Brooklyn Museum, 1935) ne sont pas seulement une édition exemplaire de 78 ostraca grecs, mais ils contiennent aussi une étude exhaustive des taxes et des fonctionnaires mentionnés dans ces textes – quatre ans avant qu'apparaît le livre de S.L. Wallace concernant les taxes dans les papyrus et les ostraca. En publiant des ostraca, Claire Préaux n'avait certainement pas choisi la branche la plus facile de la papyrologie, mais elle se réalisait que ces documents chétifs peuvent contribuer considérablement à une meilleure connaissance de la vie quotidienne dans l'Égypte gréco-romaine et qu'ils nous transmettent une inestimable quantité d'informations prosopographiques. Personne ne fut surpris lorsque Claire Préaux était priée d'achever le deuxième volume des ostraca grecs du Bodleian Library à Oxford, quand J.G. Tait, hélas, n'y était plus capable. En 1955 ont paru ces plus que 2.500 ostraca grecs avec un commentaire qui est évidemment beaucoup moins détaillé que celui de sa première publication, mais qui, en toute concision, fait preuve d'une vaste et profonde connaissance. Le nombre peu élevé de corrections à propos de ces deux publications d'ostraca, qu'on peut constater dans la B.L., témoigne d'une manière significative de la compétence de l'éditrice. Cette même compétence dans la lecture d'ostraca, Claire Préaux l'a prouvé dans plusieurs articles (*Pret de blé et d'argent de Pathyris*, CdÉ 25 [1950], pp. 277–282; *Ostraca de Pselkis de la Bibliothèque Bodléenne*, CdÉ 26 [1951], pp. 121–155; *Un ostracon du Mons Claudianus*, CdÉ 26 [1951], pp. 354–363; *Ostraca ptolémaïques du Musée du Caire*, CdÉ 28 [1953], pp. 109–120 et pp. 322–334) mais la publication seule ne lui suffisant pas, elle a traité aussi des renseignements que lui fournissaient ces ostraca (*Aspect et préverbe: l'usage de ἀπέχω dans les ostraca*, CdÉ 29 [1954], pp. 139–146; *Sur l'écriture des ostraca thébains d'époque romaine*, JEA 40 [1954], pp. 83–87; *L'emploi des temps de διαγράφω dans les reçus de banque thébains du 1^{er} siècle après J.-C.*, CdÉ 30 [1955], pp. 375–382). Par la publication de nombreux ostraca, Claire Préaux s'était rangée parmi le nombre très restreint de „professional papyrologists” (cf. H.C. Youtie, *Scriptiunculae I*, Amsterdam 1973, pp. 9–23).

En publiant aussi des papyrus elle a contribué à l'établissement des sources mêmes, dont dépendaient ses nombreuses études synthétiques. Elle a publié beaucoup de textes, littéraires aussi bien que documentaires, seule ou – depuis 1937 – en collaboration avec Marcel Hombert, le plus souvent dans la *Chronique d'Égypte*, qui lui était si chère. La publication magistrale du P. Bruxelles Inv. E. 7616 („*Recherches sur le recensement dans l'Égypte romaine*” = PLBat. V) en 1952 nous

montre combien pouvait être fructueuse cette collaboration entre Préaux et Hombert: d'autre part elle nous fait voir Préaux non seulement comme papyrologue professionnelle, mais aussi comme papyrologue publique. La deuxième partie de cet ouvrage n'est pas seulement une description des procédés du recensement en Égypte, mais en même temps une étude de toutes les données des déclarations de recensement touchant à l'histoire de la société. Il est sans doute significatif que la réédition de G. Nachtergaele (=P. Bruxelles I) se restreint au texte seul. Les nombreuses études préliminaires, qui ont précédé ce livre, nous laissent entrevoir la méthode de Claire Préaux: elle aimait à publier séparément des parties choisies pour les incorporer ensuite – en tenant compte des suggestions et des corrections éventuelles des ses collègues – dans une synthèse plus grande et plus complexe. De même plusieurs études précédaient son „*L'économie royale des Lagides*” qu'elle présentait en 1939 comme thèse d'agrégation de l'enseignement supérieure à l'Université libre à Bruxelles et qui a paru encore cette même année. Cette thèse est devenue un œuvre de base dès son apparition, comme il ressort du fait qu'elle est citée favorablement dans presque chaque étude concernant l'époque ptolémaïque. En 1958, lors du 9^e congrès internationale de papyrologie à Oslo, Claire Préaux a donné un complément – il n'y a pas lieu de parler d'une rectification dans ce cas-ci! – à son œuvre de jeunesse (*L'économie Lagide: 1933–1958*). Dans cette étude de plus de 600 pages, tous les aspects de la société ptolémaïque, aspects sociaux aussi bien qu'économiques, sont examinés. Le lecteur actuel est toujours impressionné par le traitement exhaustif des sources, pourtant déjà très nombreuses, par son pouvoir de synthèse, par la manière très subtile mais bien pesée par laquelle elle met en rapport la multitude des données, par la style limpide. Il n'est pas surprenant que ce livre est un point de départ pour quiconque s'intéresse à l'histoire socio-économique de l'époque ptolémaïque, ni que Claire Préaux reçut l'année même de son partition, le prix de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Lauréate du Concours universitaire du Gouvernement à l'âge de 26 ans (1930), elle reçut aussi, en 1953, le prix Francqui, une des plus hautes distinctions scientifiques de son pays.

Plusieurs articles laissent voir comment elle s'acquittait tout aussi brillamment de l'autre part de sa tâche d'enseignement, c.a.d. l'histoire grecque. Son „*Esquisse d'une histoire des révolutions égyptiennes sous les Lagides*”, CdÉ 11 (1936), pp. 522–552 est devenu particulièrement célèbre. Elle y recherche les raisons qui menaient les Egyptiens à se révolter contre le pouvoir central à Alexandrie et trouve ceux-ci dans les ambitions politiques et dans le mécontentement des paysans exploités, opinion assez controversielle qui est loin d'être approuvée partout. Dans sa brochure „*Les Grecs en Égypte d'après les archives de Zénon*” (Bruxelles 1947), elle combine les deux facettes de sa tâche d'enseignement. En 91 pages elle y donne, pour un public cultivé, un aperçu de ce qui signifie l'arrivée des Grecs en Égypte, en se basant sur les papyrus, qu'elle ne considérait cependant pas comme les sources seules et uniques pour la recherche historique, comme elle l'a bien démontré dans son discours d'introduction à Marbourg à propos de „*La place des Papyrus dans les Sources de l'Histoire Hellénistique*”. La même combinaison entre papyrologie et histoire grecque se retrouve dans le série d'articles „*De la Grèce classique à l'Égypte hellénistique*”. Sa dernière synthèse „*Le Monde Hellénistique. La Grèce et l'Orient (323–146 av. J.-C.)*” (deux volumes paru dans la collection „Nouvelle Clío” en 1978)

nous montre Claire Préaux en historienne, non seulement de l'Égypte cette fois-ci, mais de tout le monde hellénistique. Sa thèse principale dans cette étude pleine de renseignements intéressants en toutes sortes de matière, est sans doute sa négation d'une fusion entre les cultures grecque et orientale. Il n'y aurait pas eu de syncrétisme, comme on l'a soutenu si longtemps et si souvent depuis J.G. Droysen, mais une coexistence de deux mondes indépendants: celui de la polis grecque et celui de l'Orient, conquis par Alexandre le Grand, sans que ces deux courants résultaient en une civilisation mixte.

Ce serait une bêtise de supposer que la recherche scientifique de Claire Préaux était restreinte aux domaines nettement définis de la papyrologie et l'histoire grecque: les titres seuls de beaucoup de ses écrits nous montrent bien que le contraire était vrai, ce qui n'empêche pas toutefois que certains domaines jouissent auprès de lui d'une place de préférence. Un de ceux-ci était sans doute la science grecque: elle s'est occupée intensivement du développement, des résultats, de la stagnation et du déclin de la science grecque dans le sens le plus large du terme. Qu'on lise son article „*Sur la stagnation de la pensée scientifique à l'époque hellénistique*” dans „*Essays in Honour of C. Bradford Welles*” (New Haven 1966), pp. 235–250 ou son „*Grandeur et limites de la science hellénistique*” CdÉ 50 (1975), pp. 215–238. Dans „*La lune dans la pensée grecque*” publiée à Bruxelles en 1973, elle a rassemblé tout ce que, dans le monde grec, a été dit à propos de cet astre. Quand on rencontre dans la bibliographie de Claire Préaux un article portant le titre „*Un problème social urgent: la maison de l'étudiant*” (Bulletin mensuel de l'Union des Anciens Étudiants de l'université libre de Bruxelles, 33^e année, no. 275 [Avril 1960], pp. 5–14) on se rend compte qu'elle était encore autre chose qu'une savante enfermée dans son tour d'ivoire et qu'au contraire elle savait très bien s'affirmer vers l'extérieur. Les collègues, qui la fréquentaient quotidiennement, m'ont affirmé qu'elle a joué un rôle de premier plan dans le mouvement féministe, opérant dans ce domaine, qui était tellement étranger à celui de son travail scientifique, avec la même gentillesse, la même connaissance de cause, le même humour surtout.

Ses mérites pour l'enseignement en Belgique ont été grands à chaque niveau, aussi bien par ses écrits que par sa participation active au travail des commissions. Il ne faut pas non plus sous-estimer ses efforts pour la bibliothèque universitaire.

Les mérites de Claire Préaux ont été reconnus un peu partout: nommée membre étranger de la „*Sächsische Akademie der Wissenschaften*” de Leipzig en 1955, elle devenait membre étranger de la „*British Academy*” en 1957 et recevait la même année le doctorat honoris causa des universités de Strasbourg (Faculté de Lettres) et de Friburg-in-Brisgau (Faculté de Droits). Elle était la première femme à devenir membre correspondant de l'Académie royale de Belgique (1957 encore) comme aussi de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France. D'une manière ou d'autre elle était membre de bon nombre d'autres instituts scientifiques, en reconnaissance justifiée de son importance scientifique. La disparition de Claire Préaux laisse un vide pour ses proches, ses amis et ses collègues. Plus encore que ces contributions scientifiques, on manquera ses charmes et sa gentillesse. En tout cas les efforts de la défunte ont contribué à la formation d'une nouvelle génération de savants prêts à prendre la relève. Erit terra ei levis!